

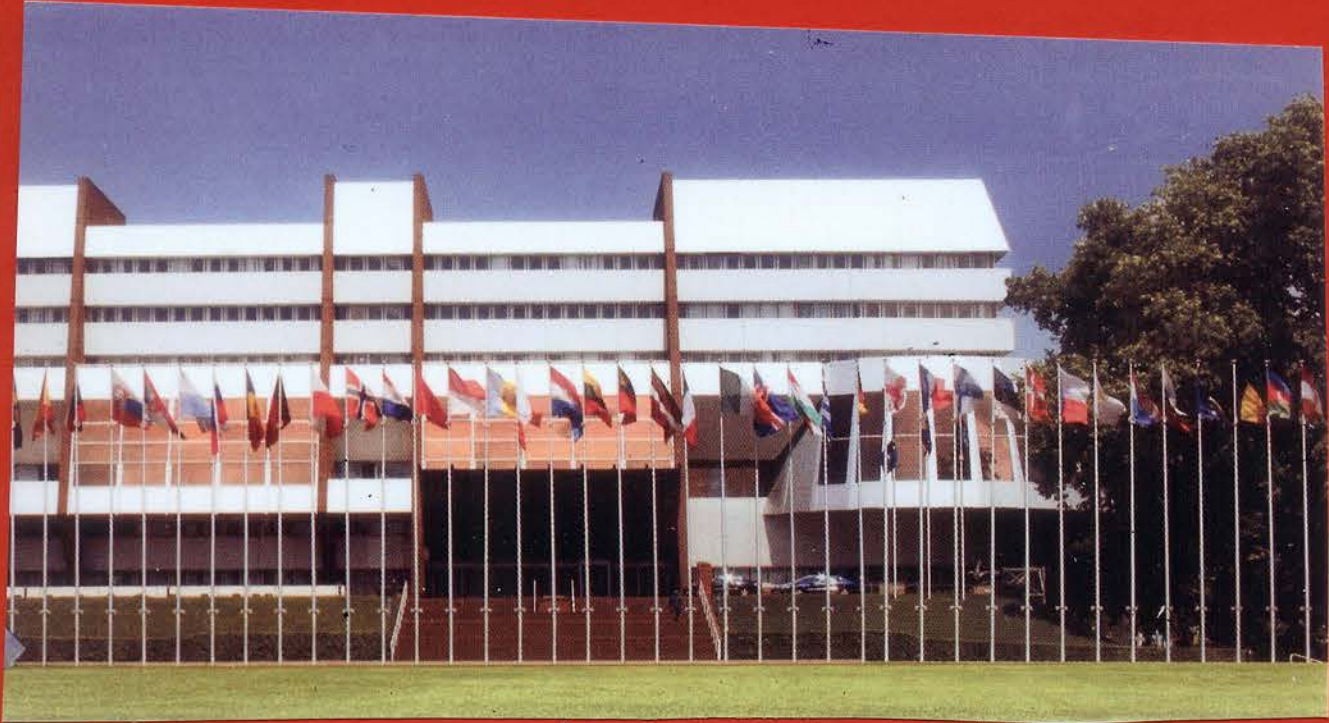
 Council of Europe
Conseil de l'Europe

Hémicycle
Strasbourg le 06 mai 2016

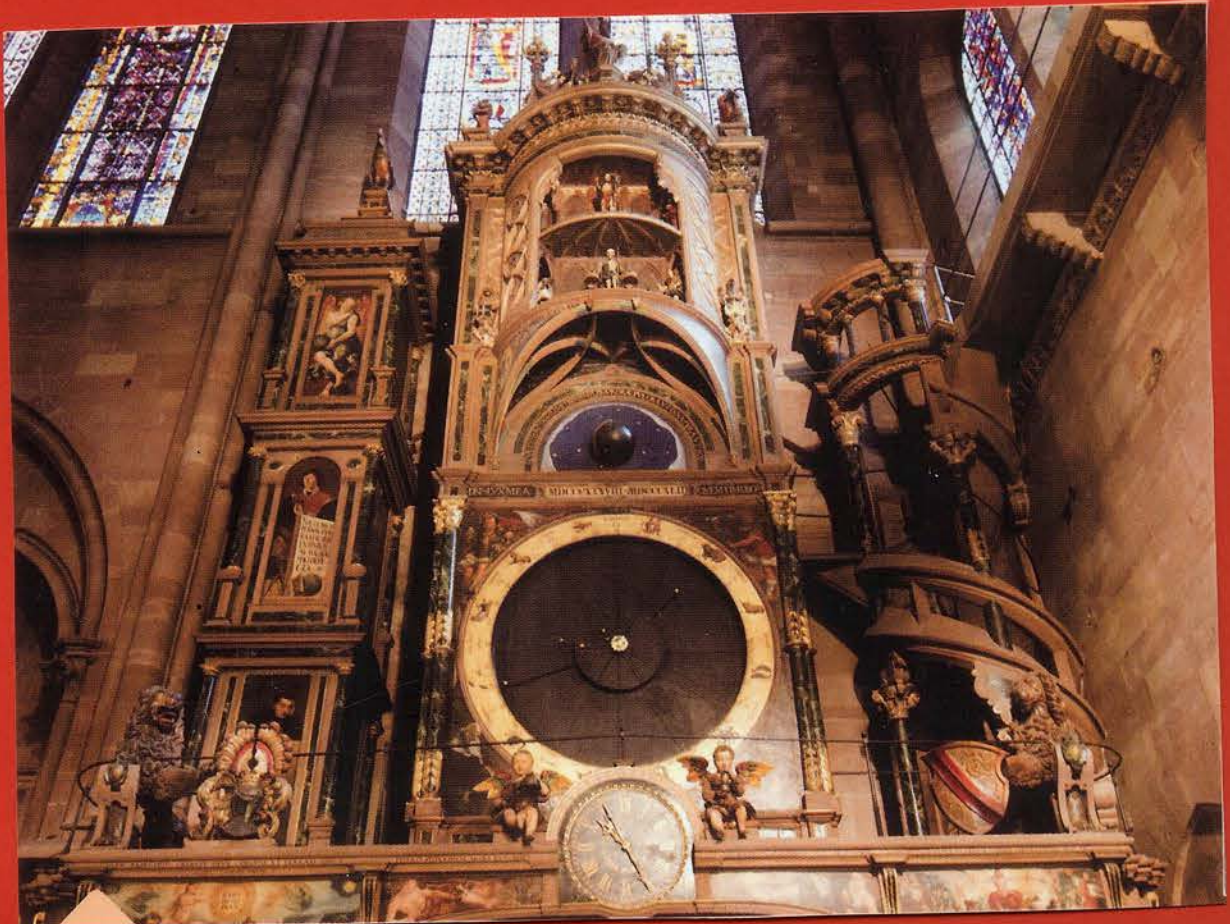
**CERCLES
Richard WAGNER**

Congrès international 2016

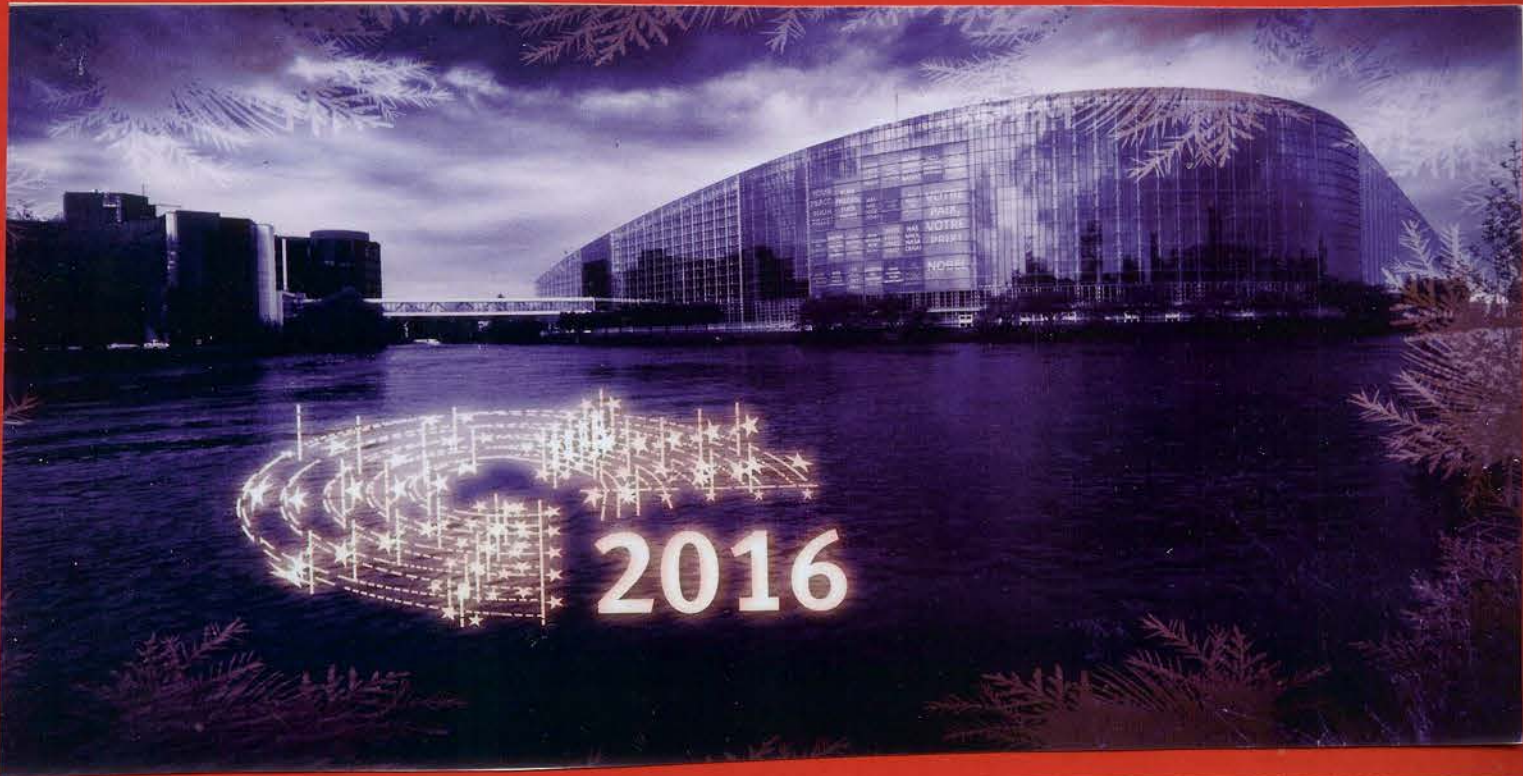

CERCLE Richard WAGNER
4, rue Sainte Odile
67000 STRASBOURG



ERÖFFNUNG
DES KONGRESSES
Europarat (großer Sitzungssaal)



ORGELKONZERT
Straßburger Münster



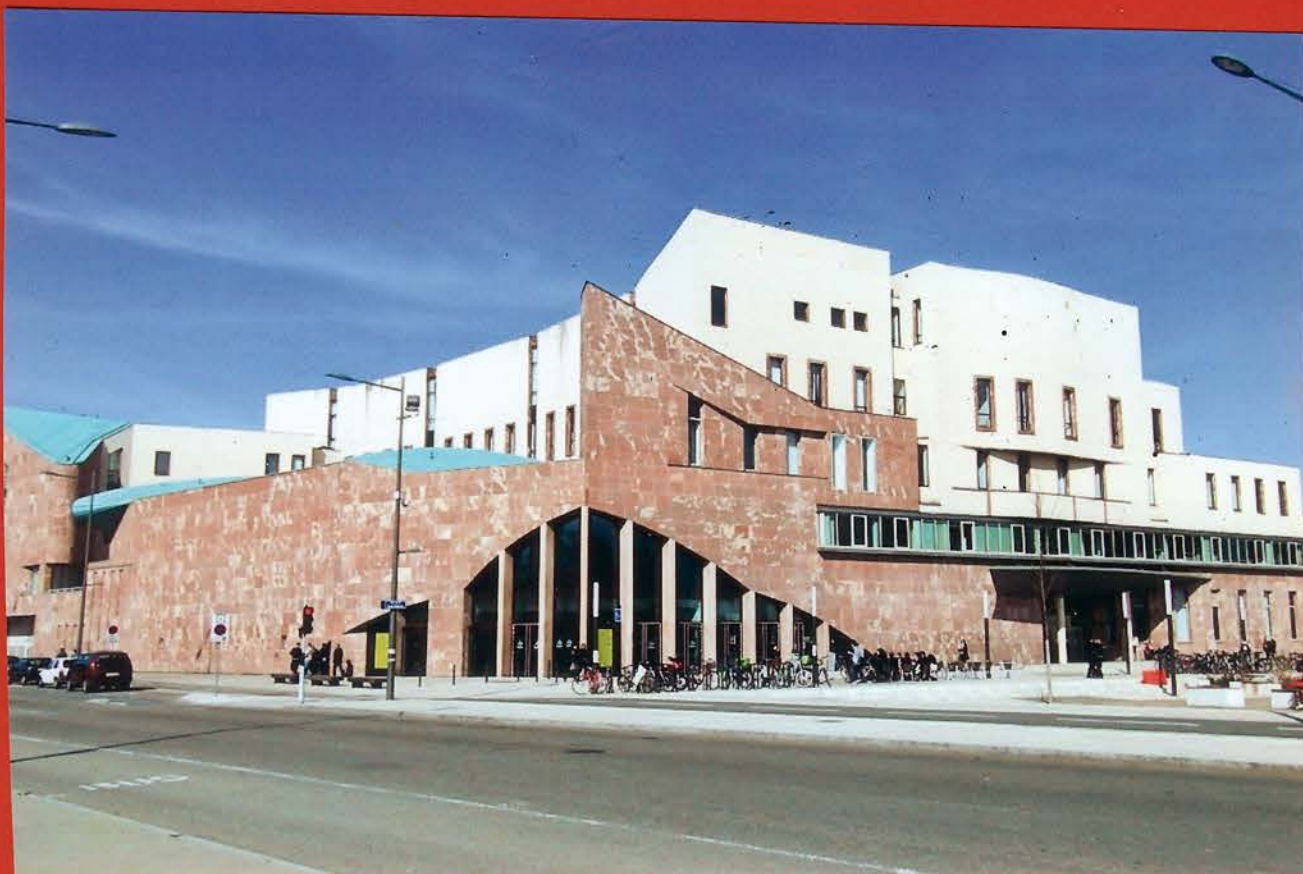
PARLEMENT EUROPEEN



Das Liebesverbot.

DAS LIEBESVERBOT



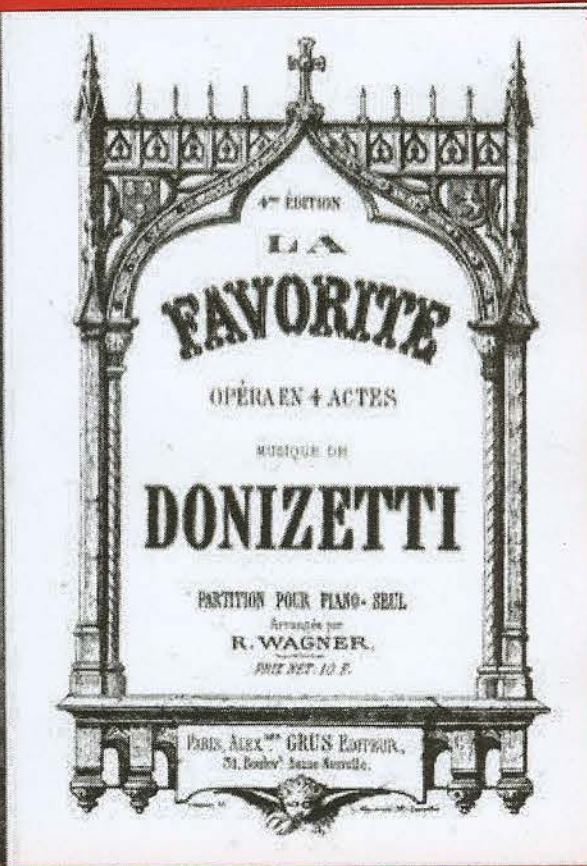
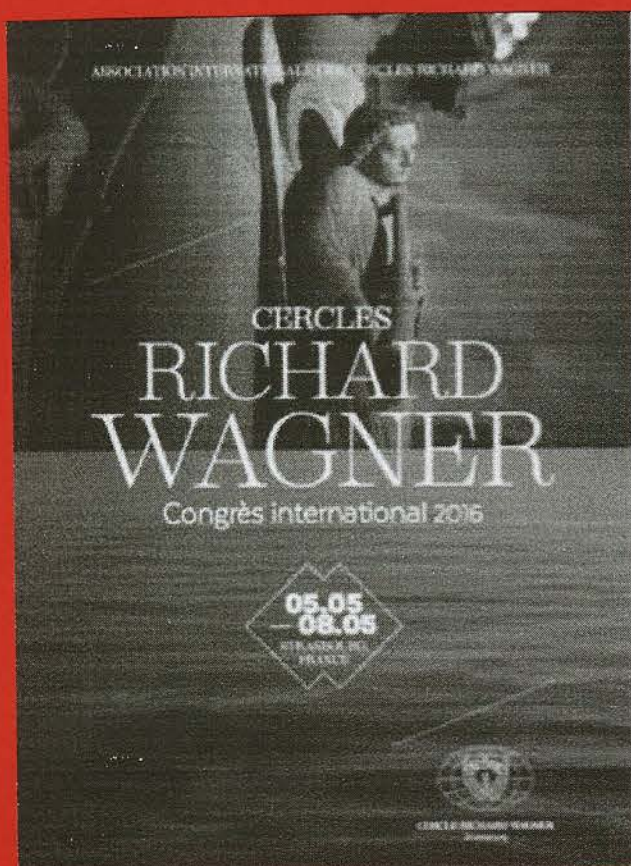


Le Cercle Richard Wagner de Strasbourg a l'honneur d'accueillir en 2016 le Congrès International des Cercles Richard Wagner.

(05 - 08, Mai, 2016 - Strasbourg)

Cette fois, le programme comprend aussi la présentation de l'opéra **LA FAVORITE** de Gaetano Donizetti, dans sa transcription pour piano de Richard Wagner.

Interprété par les artistes de l'Opéra Studio de l'Opéra National du Rhin, dirigé par Vincent Monteil.





Léonore de Guzman : Coline Dutilleul, mezzo-soprano
 Fernand : Diego Godoy, ténor
 Alphonse XI : Emmanuel Franco, baryton
 Balthazar : Nathanaël Tavernier, basse
 Don Gaspard : Camille Tresmontant, ténor
 Inès : Francesca Sorteni, soprano
 Tommaso Turchetta, **piano**
 Anne Le Guernec, mise en scène



DAS LIEBESVERBOT

WAGNER

CRÉATION FRANÇAISE
NOUVELLE PRODUCTION

DIRECTION MUSICALE Constantin Trinks
MISE EN SCÈNE Mariame Clément

Chœurs de l'OnR
Orchestre philharmonique de Strasbourg

STRASBOURG
OPÉRA
8 > 22 mai

MULHOUSE
LA FILATURE
3 > 5 juin

opéra national
du rhin opéra d'europe
operanationaldurhin.eu

STRASBOURG Congrès

Wagner donne de la voix

Entre les 5 et 8 mai, les cercles Richard Wagner tiendront leur congrès international à Strasbourg. Une série de concerts sera proposée à cette occasion.

LES ASSOCIATIONS RICHARD WAGNER rallieront Strasbourg du 5 au 8 mai pour leur congrès, qui se tient une année en Allemagne, une année dans diverses villes à travers le monde. Louis Oster, le président du cercle strasbourgeois, s'en réjouit et raconte volontiers la genèse de cet événement : en 2009, le maire de Strasbourg Roland Ries a envoyé une missive à Bayreuth pour recommander la capitale européenne au cercle mélomane. L'invitation a été suivie d'effet à la date alors proposée : 2016. Ces quatre jours seront l'occasion pour le public d'assister à des concerts dédiés à Wagner. Un riche programme est proposé. **Jeudi 5 mai à 19h**, à la salle Érasme, l'Orchestre symphonique de Mulhouse, sous la direction de Patrick Davin, interprétera, avec la mezzo-soprano Anneke Luyten, le *Prélude au 1^{er} et 3^e acte de Lohengrin*, *We-*



Richard Wagner: plusieurs concerts lui sont dédiés à Strasbourg. DR

sendonck Lieder et *Siegfried Idyll* de Wagner.

Vendredi 6 mai à 20h à la cathédrale de Strasbourg: Michael Bartek donnera un concert d'orgue. Au programme : *Les cloches de la cathédrale de Strasbourg* de Liszt, *Tannhäuser - le Chœur des pèlerins* et la *Prière d'Elizabeth* de Wagner, *Les Maîtres Chanteurs* (l'ouverture et le Taufchoral) de Wagner, *Parsifal (Les cloches du Graal, La Sainte-Scène, Le Prélude de l'acte III, le Vendredi saint, le Final)* de Wagner, *Am Grabe Richard Wagners* de Liszt et enfin *Huldigungsmarsch* de Wagner.

Samedi 7 mai à 11h, c'est à l'église Saint-Guillaume que la pianiste Inga Kazantseva donnera un récital : *Lohengrin, Prélude et marche nuptiale du 3^e acte, le Liebesgesang de Siegmund, le Prélude de Tristan, la mort d'Isolde, Elégie, l'ouverture de Tannhäuser, et la Chevauchée des Valkyries*.

Un deuxième concert est prévu en soirée : **à 19h30**, à la Cité de la Musique et de la Danse, l'on pourra écouter *La Favorite*, opéra de Donizetti dans sa transcription pour piano de Wagner, interprété par les artistes de L'Opéra

Studio National du Rhin, sous la direction de Vincent Monteil. Louis Oster raconte que des puristes se sont interrogés de la légitimité de cette présence non wagnérienne.

Enfin **dimanche, à 15h** à l'Opéra du Rhin, création de *Das Liebesverbot oder die Novice von Palermo*, opéra comique de Wagner avec le Chœur de l'Opéra du Rhin, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg sous la direction de Constantin Trinks. Cette œuvre n'a jamais été jouée en France, souligne Louis Oster avec satisfaction.

Deux conférences seront données par Mathieu Schneider de l'Université de Strasbourg sur l'œuvre du musicien allemand (samedi 7 mai entre 10h et 12h, à la salle de conférences de la Misha, 5, rue du Général Rouvillois).

À l'occasion de cette rencontre musicale, l'office de tourisme de Strasbourg a conçu une visite guidée sur les traces à Strasbourg de Wagner, Liszt, Mahler, Strauss, Pfitzner, Klemperer, Furtwängler, Waldteufel, visite reprise, pour tout public durant la saison touristique à venir. ■

CZ

MUSIQUE Das Liebesverbot de Wagner à l'Opéra du Rhin

Le printemps de Palerme

Quasi inconnu, *Das Liebesverbot* écrit par Wagner à 20 ans est à l'affiche de l'Opéra du Rhin. La mise en scène de Mariame Clément révèle une joyeuse charge contre l'hypocrisie puritaine.

AUJOURD'HUI encore, des wagnériens pur sang renâclent à voir l'opéra *Das Liebesverbot* sur scène, fût-ce à leur congrès. C'est dire qu'on leur force un peu la main. Mais le chaleureux accueil reçu par cette production dimanche à la première à Strasbourg a dit l'intérêt que suscite ce qui était pour beaucoup une révélation.

Une héroïne de la cause féministe

Le sujet est énoncé clairement, même avec *Gründlichkeit*. La novice de Palerme sort de son couvent pour sauver son frère injustement condamné à la peine capitale par un gouverneur qui interdit les festivités carnavalesques. Pour obtenir la grâce pour Claudio, Isabelle parvient à séduire le petit potentat et lui fixe rendez-vous pendant les fêtes. L'hypocrite s'y rend et c'est le même piège que celui tendu au comte des Nozze de Mozart. Démasqué, Friedrich doit céder à la pression de la foule et ac-



Une charge contre l'hypocrisie puritaine. PHOTO KLARA BECK

order la liberté. Le décor unique a été conçu par Julia Hansen qui signe aussi les costumes multipliés par les déguisements : la population se retrouve dans une taverne plutôt louche, et les sbires du gouverneur, habillés de culottes de cuir, font la police. La salle sera aussi tribunal et lieu de rendez-vous. Le peuple en sera chassé ou y fera irruption. Isabelle, qui avait refoulé sa passion en entrant au couvent, devient une héroïne de la cause féministe, et Wagner ne cache pas ses pen-

ces difficiles à tempérer. Mais l'énergie déployée par Wagner est formidable.

Mariame Clément a opté pour une mise en scène au mouvement collectif et individuel très animé, et peut compter sur une distribution qui tient bien la rampe. En Isabella, la soprano suisse Marion Ammann, élégante et très vaillante à la fois, fait face à tous les écueils vocaux et scéniques de son rôle. Le baryton Robert Bork a la stature du gouverneur Friedrich. Thomas Blondelle est un Claudio avenant, Benjamin Hulett un agile Luzio, Wolfgang Bankl un solide Brighella, Hanne Roos une Doretta très mobile, Agnesca Slawinska en Mariana fait ce qu'elle doit, Andreas Jaeggi est le Pontio Pilato qu'il faut. Et honneur aux chœurs de l'OnR et à Sandrine Abello qui les a instruits pour qu'ils soient tout à fait opérationnels. Et sous la direction de Constantin Trinks, le Philharmonique de Strasbourg est, même dans ce qu'elle peut avoir d'excessif, fidèle à la partition wagnérienne que le spectacle révèle. ■

MARC MUNCH

Prochaines représentations les 13, 17 et 19 mai à 20 h, le 22 à 15 h. À Mulhouse la Sinne le 3 juin à 20 h et le 5 juin à 15 h.

« Défense d'aimer », droit d'y céder

CHRONIQUE L'Opéra du Rhin réhabilite cette œuvre de Wagner tombée aux oubliettes. Composée quand il avait 22 ans, elle déroule une intrigue comique, vivifiée à Strasbourg par la direction musicale et un Chœur très en forme.



LE CLASSIQUE
Christian Merlin

La création française d'un opéra de Wagner en 2016 ? Oui, vous avez bien lu ! Cette grande première, c'est à l'Opéra du Rhin qu'on la doit, profitant de la tenue à Strasbourg, en ce week-end prolongé, du congrès international des Cercles Richard Wagner. Si le Châtelet nous a présenté *Les Fées* en 2009, si Rienzi a triomphé au Capitole de Toulouse en 2012, la France avait encore à découvrir en version scénique la *Défense d'aimer*, deuxième opéra d'un compositeur âgé de 22 ans. À Bayreuth, le répertoire wagnérien s'en tient de manière inflexible aux dix grands opéras ayant reçu la bénédiction de Cosima, la veuve gardienne du temple, mettant en quarantaine définitive ces trois opéras de jeunesse, comme s'il s'agissait d'une maladie honteuse ou de témoins gênants.

Après Madrid, au mois de février, c'était donc au tour de l'Opéra du Rhin, fort de la double culture franco-allemande propre à l'Alsace, de proposer sa



Avec une mise en scène vivante et spirituelle, *Défense d'aimer*, à l'Opéra national du Rhin à Strasbourg prouve qu'elle est une pièce très attachante. P. HERTZOG/AFP

réhabilitation de cet ouvrage tombé aux oubliettes : la première, dimanche après-midi, n'est peut-être pas parvenue à nous convaincre que nous tenions là un chef-d'œuvre injustement oublié, mais la réussite et le grand succès de la production strasbourgeoise ont été le meilleur plaidoyer possible pour une pièce extrêmement attachante.

Créée en 1836 à Magdeburg, alors que Wagner n'était qu'un obscur chef d'orchestre de province dont personne ne soupçonnait l'existence, la *Défense d'aimer* fut un four. L'intérêt de cette

adaptation libre du *Mesure pour mesure* de Shakespeare est sa diversité de styles, très révéable à l'opéra-comique français comme à l'opéra-bouffe italien et au Singspiel allemand (quelque part entre Auber, Rossini et Lortzing), tout en laissant deviner des tournures qui vont devenir spécifiquement wagnériennes.

L'intrigue est résolument comique, mais laisse aussi transparaître des thèmes chers au futur maître de Bayreuth, comme l'amour libre ou la subversion du pouvoir. Transposée dans une taverne au XX^e siècle, la mise en scène de Mariame

Clément est résolument vivante et spirituelle. Le décor unique (Julia Hansen, inspirée) resserre l'action, quitte à trouver pour le couvent un équivalent quelque peu hasardeux en faisant des serveuses de l'auberge des religieuses dont le tablier remplace le voile. Elle en profite pour jouer de tous les clichés et stéréotypes avec beaucoup d'humour et de rythme. Entre les sbires du pouvoir allemand en culotte de peau et les participants au bal masqué déguisés en personnages de la mythologie wagnérienne tardive (avec cornes d'auroch et peaux de bêtes), le second degré règne en maître, sans faute de goût ni baisse de régime.

Vitalité musicale

La direction vive, tonique et pétillante de Constantin Trinks à la tête d'un Orchestre philharmonique de Strasbourg en bonne forme, va dans le même sens et contribue au rythme juste d'un spectacle sans temps mort autres que ceux de l'œuvre elle-même, dont il serait exagéré de dire que l'inspiration est égale. Même vitalité du côté du Chœur, non seulement très bien préparé musicalement par Sandrine Abello, mais d'une belle présence théâtrale, dans une production qui n'hésite pas à conférer à chaque choriste un profil individuel. La

distribution souffre de quelques faiblesses dans les deux rôles principaux, révélant les défis auxquels cette écriture hybride expose les chanteurs. C'est particulièrement le cas de l'Isabella bien faible de Marion Ammann, aux prises avec un chant qui réclame tout à la fois métal dramatique, chaleur lyrique et agilité dans les vocalises, qualités qui excèdent ses moyens actuels. Du Friedrich de Robert Bork, on admire la solide et robuste voix de baryton-basse, tout en regrettant une juste aléatoire dès qu'il s'agit de privilégier la ligne sur la puissance.

Beaucoup plus de bien à dire des partenaires, en particulier la clarté mozartienne du ténor Thomas Blondelle, la beauté du timbre de la soprano Agnieszka Slawinska, la présence considérable de la basse bouffe Wolfgang Bankl et l'espièglerie piquante de la soprano Hanne Roos. Une production qui n'engendre pas la mélancolie, tout en apportant une pièce de plus au dossier Wagner en nous donnant accès à l'atelier du peintre à la recherche de son style.

Défense d'aimer, Opéra du Rhin, Strasbourg (67), les 13, 17, 19 et 22 mai. Et à La Filature, Mulhouse (68), les 3 et 5 juin. www.operationaldurhin.eu

OPÉRA DU RHIN À Strasbourg et Mulhouse

« Défense d'aimer » de Richard Wagner

Il y a dans cette production l'attrait d'une grande part d'inconnu pour beaucoup d'amateurs d'art lyrique. Le livret de Richard Wagner s'inspire de *Mesure pour mesure* de Shakespeare, mais prend des distances avec la pièce du grand Will en transposant l'argument de Vienne en Sicile. Et dans *Das Liebesverbot*, son grand opéra comique, le compositeur souligne davantage les antagonismes entre ténèbres et lumières, affirmant la puissance supérieure d'un amour libre. L'Opéra national du Rhin en a fait une nouvelle production et création française. Mariame Clément met en scène *Das Liebesverbot* de Richard Wagner quand Constantin Trinks dirige l'orchestre philharmonique de Strasbourg, les chœurs de l'OnR. Et une distribution comprenant Robert Bork en Friedrich, Benjamin Hulett en Luzzio, Thomas Blondelle en Claudio, Marion Ammann en Isabella, Agnieszka Slawinka en Mariana et Wolfgang Bankl en Brighella. L'Italie donc, à Palerme, au carnaval moins fameux que celui de Venise. Le gouverneur de Sicile, l'allemand Friedrich, décrète l'interdiction du carnaval et condamne à mort les fêtards, interdit amour et divertissements. Isabelle, novice dans un couvent, va l'implorer la grâce pour son frère. Le gouverneur promet de la lui accorder si elle se donne à lui. Elle



Das Liebesverbot, l'opéra comique de Richard Wagner. (© ALAIN KAISER & KLARA BECK)

l'invite pendant les festivités et s'arrange pour que la femme masquée qu'il étreint soit son épouse délaissée, et non celle qui lui a donné rendez-vous. Mais Friedrich, traître à sa promesse, veut faire exécuter Claudio. La révolte du peuple le met en embarrassante situation, puisqu'il a enfreint ses propres lois. Happy-end néanmoins, en quatre mariages. L'argument comprend des éléments de la comédie italienne,

avec certains personnages proches de la farce bouffe, deux personnages féminins et la soubrette, les rôles masculins partagés entre bons et méchants. L'influence de la péninsule est sensible dans la musique notamment du côté de Bellini voire de Rossini, mais la musique française des Auber, Boieldieu et Halévy y injecte aussi de sa veine. Et l'œuvre pourrait être plus allemande qu'il n'y paraît, car Wa-

agner connaissait bien la tradition venant de Mozart et Weber.

Le décor de Judith Hansen est naturaliste, dit Mariame Clément. Elle-même, sensible à la trame psychologique du discours et à l'actualisation du sujet, a choisi une version réduite à trois heures de l'opéra. *Liebesverbot* a été longtemps oublié parce qu'il ne correspondait pas à l'esthétique du maître de Bayreuth dans ses grands ouvrages ultérieurs jusqu'à Parsi-

Das Liebesverbot oder die Novice von Palermo grand opéra comique de Richard Wagner, fut écrit à 20 ans et créé sans succès à Magdeburg. Reniée ensuite par le compositeur comme péché de jeunesse, l'œuvre ressuscite un siècle plus tard à l'OnR, dans une mise en scène de Mariame Clément.



fal, en passant par Tristan, même si les «Meistersinger» relèvent eux aussi de la comédie.

Das Liebesverbot peut annoncer cependant, quoi qu'en ait dit son auteur, les œuvres à venir. Sa résurrection alimentera les discussions : la première du spectacle clôt le Congrès de l'Association internationale des Cercles Richard Wagner réuni depuis le 5 mai à Strasbourg. La capitale européenne est, on le sait bien, le siège d'un important Cercle Richard Wagner. ■

MARC MUNCH

► À Strasbourg : les 8 et 15 mai à 15h, les 13, 17 et 19 mai à 20h, à l'Opéra du Rhin. Conférence de Mathieu Schneider ce 7 mai à 17h, « Un opéra romantique ? », à la librairie Kléber.
A Mulhouse, le 3 juin à 20h et le 5 juin à 15h au théâtre de la Sinne.
@ www.operanationaldurhin.eu